

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Haute surveillance / *La Vie des autres* de Florian Henckel von Donnersmarck

Stéphane Defoy

Volume 25, numéro 2, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33552ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Defoy, S. (2007). Haute surveillance / *La Vie des autres* de Florian Henckel von Donnersmarck. *Ciné-Bulles*, 25, (2), 6-7.

Haute surveillance

STÉPHANE DEFOY

En 1989, la chute du mur de Berlin marquait la fin d'un régime (communiste) dont l'étendue géographique et l'influence idéologique auront profondément marqué l'histoire. Ainsi, la réunification de la grande Allemagne aura levé le voile sur un système politique, celui de l'ancienne République démocratique allemande (RDA), axé sur la délation et l'infiltration des « éléments contre-révolutionnaires nocifs à l'épanouissement du socialisme ». En ce qui a trait à la RDA, on peut parler d'une nation sous haute surveillance où les citoyens sont épiés dans leurs moindres faits et gestes. À cet effet, les dirigeants du Parti communiste instaurent dans les années 1960 une police secrète de renseignements et d'espionnage, la Stasi, à laquelle ils confèrent des pouvoirs quasi illimités. Avant la réunification de l'Allemagne, on comptait environ 91 000 agents officiels faisant partie de la Stasi.

Le premier film de Florian Henckel von Donnersmarck s'intéresse à un de ces officiers, le capitaine Wiesler, reconnu pour l'infiltration d'opposants s'adonnant à des activités antisocialistes. Sa renommée repose également sur l'efficacité de ses interrogatoires musclés qui font craquer les détenus les plus résistants. Il se voit confier la surveillance d'un homme de théâtre qu'un ministre souhaite voir disparaître de la circulation. Le réalisateur allemand épouse le regard froid et implacable de son protagoniste et nous fait pénétrer directement dans un univers où se confondent aisément la ligne du Parti et les aspirations personnelles. **La Vie des autres** alterne les scènes exposant les aléas d'un couple d'artistes (Georg, homme de théâtre, et sa femme comédienne, Christa-Maria) et celles où Wiesler épie, casque d'écoute vissé sur la tête, les moindres gestes des amoureux dans leur logis. Par l'entremise de ses séan-

ces d'écoute électronique, il découvre entre autres un homme de conviction s'efforçant de vivre de son art malgré les multiples embûches reliées à la censure. L'impénétrable muraille de l'agent Wiesler, érigée par le martèlement du discours idéologique socialiste, commence à exposer ses failles. Fissures dans lesquelles s'insinuera une dose de compassion et d'humanité qui finira par atteindre droit au cœur le serviteur du Parti. Le parcours de ces deux hommes, au départ diamétralement opposé, finit par s'unir en faisant contrepoids à un système perdant peu à peu l'emprise qu'il détient sur ses citoyens. Ainsi, la débâcle intérieure d'un officier de police fait écho aux limites d'un gouvernement ayant mis en place un ensemble de pratiques visant à faire dominer son idéologie grâce à la peur.

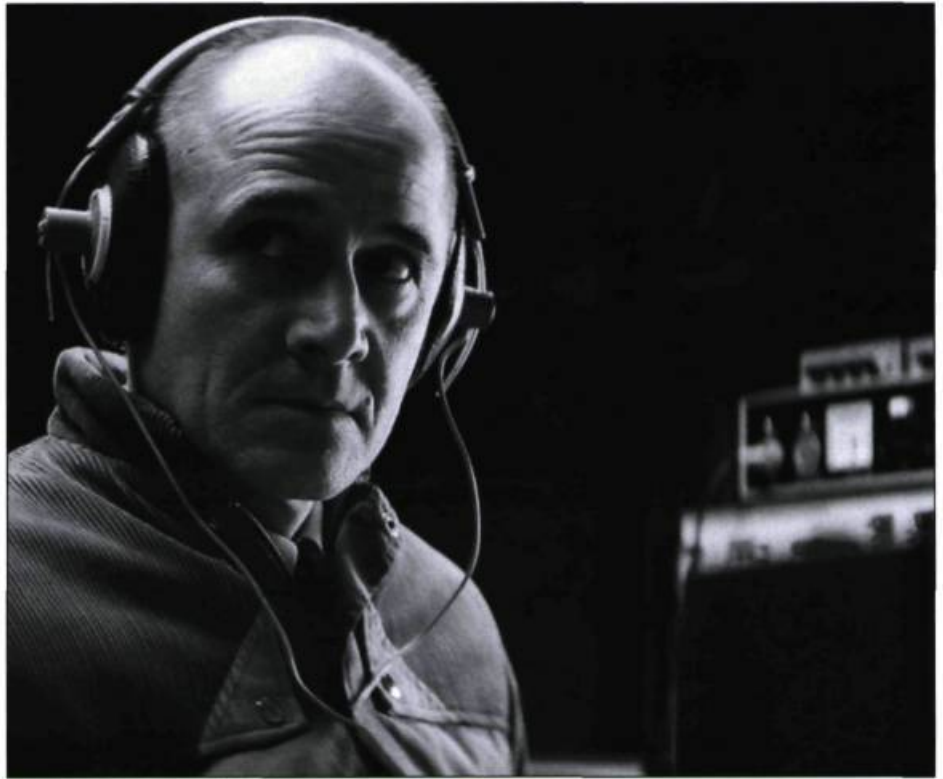
Pour son premier opus, Von Donnersmarck tenait à raconter cette histoire dans les



Sebastien Koch et Martina Gedeck dans **La Vie des autres** – PHOTO : HAGEN KELLER

lieux mêmes où les faits relatés se sont déroulés. Par exemple, l'ancien quartier général de la Stasi a été utilisé pour le tournage de plusieurs scènes du film. Au-delà des lieux authentiques, le film repose sur une reconstitution historique jamais égalée auparavant en ce qui concerne l'ex-RDA, dans laquelle s'insère un récit fictif mettant à l'avant-plan les émotions ressenties par des personnages en mutation. Le populaire **Good Bye Lenin!** de Wolfgang Becker traitait avec une dose d'humour nostalgique du démantèlement de l'ancienne RDA tandis que **Fuhrer Ex** de Winfried Bonengel décrivait la haine envers le régime est-allemand entraînant, à la suite de la destruction du mur de Berlin, une dérive vers le néonazisme. De son côté, **La Vie des autres** s'éloigne des répercussions post-communistes afin de concentrer ses énergies à dépeindre, dans cette même RDA, l'existence d'individus contraints à agir de manière irréprochable. Cependant, le long métrage prend ses distances par rapport au cinéma vérité; il repose plutôt sur une approche documentée au service d'une histoire d'amour et de trahison où le pouvoir scrute la vie privée des individus.

Le réalisateur allemand s'avère un excellent conteur. Son intrigue ne manque jamais de souffle et certains passages en seconde partie, amenés en *crescendo*, sont diablement prenants. Von Donnersmarck prend également soin de tracer avec finesse les motivations de l'ensemble de ses protagonistes tout en définissant aussi leurs contours psychologiques. Bien que l'agencement du récit épouse une forme assez classique et que son traitement soit empreint de sobriété, le film demeure passionnant grâce à toutes les facettes qu'il révèle à l'intérieur d'un scénario aux ramifications multiples. D'ailleurs, les nombreux personnages secondaires qui gravitent autour du sujet principal apportent une dimension méconnue, tant sur le plan artistique que politique, de la réalité humaine à l'ère du socialisme contraignant. De plus, le suspense émergeant de la crainte d'être piégé par un régime autocratique tient le specta-



Le capitaine Wiesler (Ulrich Mühe) au travail... — PHOTO : HAGEN KELLER

teur en haleine tout au long de ce périple dans l'univers de la surveillance institutionnalisée. Il faut également souligner un choix éclairé d'excellents comédiens, car l'ensemble des prestations évite les clichés propres à ce genre de production (de vilains tortionnaires sans vergogne s'acharnant sur de pauvres victimes). Cependant, Erich Mühe, qui a fait sa marque dans les films de l'Autrichien Michael Haneke (**Benny's Video**, **Funny Games**) se démarque du lot en endossant l'uniforme du capitaine Wiesler. Il prête son ingrate physionomie à un personnage à la vie ennuyeuse et devant nos yeux s'opère la conversion d'un être qui laisse tomber les masques au contact d'un univers (la culture) qui lui est jusque-là inconnu. Martina Gedeck (**Les Particules élémentaires**) et Sebastian Koch (**Black Book**) sont tout aussi crédibles en couple devant affronter les épreuves commandées par leur statut d'artiste et de militant.

Le dernier tiers du film s'inscrivant dans la fin d'une époque montre l'effondrement fulgurant d'une structure tenue par de véritables techniciens de l'oppression. Une fois

tous les morceaux du *puzzle* mis en place, la vision d'ensemble porte à réfléchir sur les conséquences désastreuses du totalitarisme sur une population contrainte au silence, et gavée de discours officiels. À cet effet, **La Vie des autres** expose formidablement l'épineux dilemme opposant l'application aveugle des règles imposées et sa dangereuse transgression. Les nombreux prix du public (Locarno, Varsovie, Vancouver, Festival du nouveau cinéma de Montréal,) accordés au film à travers le monde démontrent à quel point le pouvoir absolu que s'attribuent les dirigeants d'un pays demeure un thème d'actualité suscitant l'intérêt de bon nombre de cinéphiles. ■

La Vie des autres

35 mm / coul. / 137 min / 2006 / fict. / Allemagne

Réal. et scén. : Florian Henckel Von Donnersmarck

Image : Hagen Bogdanski

Mus. : Gabriel Tared et Stephane Moucha

Mont. : Patricia Rommel

Prod. : Wiedeman and Berg Film Production

Dist. : Métropole Films

Int. : Ulrich Mühe, Sebastian Koch, Martina Gedeck, Ulrich Tukur